

## LES BALLETS C. DE LA B. & STUK / Koen Augustijnen



---

Koen Augustijnen a déjà créé un spectacle pour Les Ballets C. de la B., *To Crush Time*, et pour Wolvin vzw *Plage Tattoo/Circumstances*, une pièce de danse/concert conçue en collaboration avec Bjorn Eriksson, Aarich Jespers, Stef Kamil Carlens et Tamayo Okano, entraîné par Johan Simons. Plus récemment, il a réalisé un documentaire, intitulé *Ernesto*. Il prépare actuellement une nouvelle pièce, *Incognita*, avec la compagnie australienne Stalker Theatre Company et le Royal Opera House de Sydney.

Pour *Just another landscape for some juke-box money*, son point de départ se compose de 2 acteurs et 3 danseurs et la musique qu'ils écoutent quand ils ont le cafard. Quand la beauté de la musique se fait consolation. Quand ils risquent de s'égarer dans l'État-providence où ils ont grandi. Marqués par l'agitation, la mélancolie domine mais les éclairs de gaieté ne sont pas absents; ce contraste se retrouve également dans les choix musicaux, associant les bossanova's et les pièces classic aux chansons pop joyeuses. Frivolité, colère, déchirure, regrets, amour et tentatives d'échapper à la routine, de partager quelque chose avec les autres – autant d'éléments contribuant à la réaction chimique qu'est la rencontre entre ces individus.

*La fête est finie. The party is over. L'aube bleue s'approche.*  
*Restent cinq fêtards. Le juke-box se crache un dernier numéro favori.*  
*Un dernier contact. Un pied dedans, l'autre dehors.*  
*Une dernière danse. C'est jamais assez. Tout doit sortir. Tout.*  
*Même ce qui ne supporte pas la lumière du jour.*  
*Just another landscape for some juke-box money.*

# LES BALLETS C. DE LA B. & STUK / Koen Augustijnen



---

## Distribution

Direction	Koen Augustijnen
Créé et dansé par	Alexandra Bachzetsis Pieterjan Vervondel Anja Gross Arend Pinoy Sylvia Camarda
Dramaturgie/composition musicale	Wim Selles
Création lumière	Carlo Bourguignon
Décor	Jean-Bernard Koeman
Construction du décor	De Muur (Gand)
Production	Carlo Bourguignon, Koen Bauwens
Techniciens	Carlo Bourguignon (lumière), Omar Lachgar (son), Etienne De Grave
Responsable de la tournée	Ingrid Lammerant
Création de costumes	Own
Conseil de mouvement	Tamayo Okano, Ted Stoffer
Assistante de la production	Roselien Dhaenens, Kristel Ornelis
Photographe	Chris Van der Burght

Coproduction  
Centre d'Arts Vooruit Gand  
Théâtre de la Ville Paris  
Rotterdamse Schouwburg  
Centre de Développement Chorégraphique de  
Toulouse - Midi-Pyrénées  
Théâtre Le Maillon de Strasbourg  
Aarhus Festival Aarhus  
Tanzhaus NRW Düsseldorf

Avec l'aide de  
De Vlaamse Gemeenschap, de Provincie Oost-Vlaanderen, de  
Stad Gent et Dubbelspel en collaboration avec CC Leuven

Sponsoring  
Wasserij Schepens

Remerciements  
Shila Anaraki, Vania Gala et Guy Cools

Diffusion  
Frans Brood Productions  
Muinklaan 10, B-9000 Gand  
T : +32 (0)9 234 12 12  
F : +32 (0)9 265 96 50  
info@fransbrood.com  
www.fransbrood.com



---

## Etat des lieux dans un processus de travail

Parallèlement à la bipolarisation presque classique de la danse contemporaine en théâtre de danse continental et la danse pure anglo-américaine, il se dessine à partir de la fin des années 90 une autre polarisation. A une extrémité du spectre se trouve le courant conceptuel qui part d'une seule idée (ou concept), le plus souvent conçue par un seul cerveau et dont le développement implique souvent un contrôle important, aussi bien de la structure que des corps individuels participants. De l'autre côté du spectre, on voit une tendance où l'initiative est laissée au corps en tant qu' 'organisme pensant', dans un processus principalement collectif où l'on aspire à une liberté maximale (le renouveau de l'improvisation comme forme de spectacle à part entière est sans doute l'expression la plus importante de cette tendance).

Le travail des Ballets C. de la B. et celui de Koen Augustijnen en particulier se situe plutôt au sein de cette dernière tendance. Tout récemment encore, sa nouvelle production portait le titre provisoire de *Pièce pour 8 personnes qui ont envie de bouger*. Malgré sa simplicité apparente et sa spontanéité, ce titre en dit beaucoup. Car à la base de cette production, il y a tout simplement l'envie de 7 artistes - Shila Anaraki, Alexandra Bachzetsis, Sylvia Camarda, Vania Gala, Arend Pinoy, Anja Gross, Pieterjan Vervondel - de faire ensemble un spectacle de danse, et le choix intuitif du chorégraphe d'exploiter la diversité, l'hétérogénéité mais également la complémentarité potentielle et la synergie de ce groupe. (\*)

En tant que numéro huit, Koen Augustijnen se vit obligé pour la première fois de dominer son propre tempérament et sa propre envie de bouger et d'utiliser son énergie à mettre les autres en mouvement. Dans une première phase, qui s'étala sur plusieurs mois, les danseurs généraient - sous le coup de son impulsion - énormément de matériel, aussi bien individuellement qu'en groupe, et de nombreuses combinaisons et synergies furent mises à l'épreuve sur le tapis.

Après une trêve hivernale d'un mois, pendant laquelle Koen poursuivait son travail à une autre production à Sydney (Australie), le vrai processus de création fut mis en marche en janvier et celui-ci se poursuit sans interruption jusqu'à la date actuelle, c.-à-d. fin mars. Par analogie à la fameuse métaphore de Balanchine qui compare la danse et la gastronomie, on y recherche le dosage, l'ordre et le rythme exacts, afin que les individus se complètent et se renforcent, sans pour autant perdre leur propre goût/identité.

Pour permettre à ce processus de se dérouler de façon organique et organisée, il s'est révélé nécessaire d'y introduire un certain nombre de points de départs communs.

Outre l' 'envie' de créer, le groupe avait dès le début trouvé une seconde grande source d'inspiration et de création: le livre *L'oiseau peint* de Jerzy Kosinski. Mais, contrairement à l'adaptation théâtrale récente par de Onderneming et Galacticamendum, qui accentuait surtout la dimension politique de l'intrigue originale, le spectacle de danse - partant de sa propre spécificité - essaie de mettre à jour des processus dynamiques et énergétiques du roman - conscients ou inconscients et plutôt sous-jacents :

- comment un individu se sent menacé par le groupe
- comment un groupe ou un individu peut sortir d'un isolement (volontaire)
- comment un puissant 'mouvement' individuel arrive à se faire adopter par les autres
- comment des caractéristiques individuelles parviennent à se maintenir dans une chorégraphie rigide et collective
- ....

Sans qu'on y réfère de façon explicite, l'actuelle atmosphère de carnaval semble avoir été le biotope idéal pour ce processus de création : le délire collectif de la fête qui permet à l'individu de sortir de lui même, de repousser ses limites.

Un deuxième élément de départ, la force réconfortante de la musique, fut d'abord développé à base de moments solo. Mais petit à petit, et sous l'impulsion du compositeur et dramaturge Wim Selles, on se rendit compte que la musique devrait être le principe de structuration par excellence : elle donne le rythme, impose l'ordre et la structure, elle excite ou tempère, elle réunit les individus et leur offre leur 'moment de gloire personnel'. Comme au café le juke-box : les chansons favorites - pourtant très différentes - réunissent les habitués dans la musique.

Et l'image du juke-box fut à son tour la source d'inspiration pour le scénographe, l'artiste plastique Jean Bernard Koeman, qui a conçu un espace à la fois concret et abstrait, stylisé et 'trashy', ouvert et clos. Lorsque les danseurs entreront dans cet espace, il les inspirera, il leur faussera le pas..., et le processus de création peut repartir dès le début: tout doit être remis en question, reconçu, restructuré, sans perdre de vue les couches déjà existantes.

Et ainsi, si tout va bien, tous ces 'paysages', réels et imaginaires, individuels et collectifs, trouvés en chemin, vont laisser leurs traces. Et voilà comment le titre aussi est né d'une façon organique, au cours du processus de travail: *Just another landscape for some juke-box money*.

Guy Cools

Gand, le 12 février 2002

**post scriptum:**

Immédiatement après la création, j'ai compris que j'avais écrit ce qui précède à un stade trop précoce du processus de répétition. Au moment où tous les ingrédients étaient étalés, mais où toute conception du résultat final faisait encore défaut. Il semblerait que mon texte propose des clés d'interprétation, alors que le résultat n'a pas besoin d'interprétation. Il affiche tout simplement la diversité, la puissance, la beauté et la liberté du mouvement pur. Un élan vital épuré. Donc quand même l'envie de bouger.

(\*) après les répétitions, le groupe a décidé de continuer avec 5 personnes

# LES BALLETS C. DE LA B. & STUK / Koen Augustijnen



---

## Musique

<b>Titre</b>	<b>Durée</b>	<b>Artiste</b>	<b>Compositeur</b>
Rejoice in the Lord always		P. Herreweghe	Purcell
Magnificat		P. Herreweghe	J.S.Bach
Largo F-minor BWV 1018		Glenn Gould	J.S.Bach
You should be dancing		Bee Gees	
Insensatez		Antonio Carlos Jobim	Antonio Carlos Jobim
Galleguita		Chieftains	traditional
Love story remix		Shirley Bassey	
One		The Movie: a chorus line	Marvin Hamlisch
Cabaret/ Willkommen			John Kander&Fred Ebb
Can't get you out of my head		Kylie Minogue	
Love shack		B-52's	
Singing glass	5.04	Wim Selles	Wim Selles
Turning rope	11.39	Wim Selles	Wim Selles
The wall	3.34	Wim Selles	Wim Selles
Swimming into the wall	5.19	Wim Selles	Wim Selles
Twilight	7.21	Wim Selles	Wim Selles
Distorted afterparty	4.32	Wim Selles	Wim Selles
String piece	2.09	Wim Selles	Wim Selles

# LES BALLETS C. DE LA B. & STUK / Koen Augustijnen



---

## Curriculum Vitae Koen Augustijnen

Koen Augustijnen, né le 23 juin 1967 à Malines, fait partie du noyau permanent des Ballets C. de la B.

### **Formation**

- Etudes d'histoire à la R.U. Gand
- Ateliers de théâtre au Conservatoire d'Anvers (1989) et sous la direction de Jan Decorte à Bruxelles (1990)
- Ateliers de danse auprès de, notamment, Wim Vandekeybus, Caro Lambert, Min Tanaka, Laurie Booth, Suzanne Linke, Francisco Camacho, Christine Quoiraud, Frans Van de Ven, David Zambrano (1990 – 1999)

### **Danseur dans des productions des Ballets C. de la B.**

- *Mussen*, 1991, mise en scène: Alain Platel
- *How to Approach a Dog*, 1992, mise en scène: Hans Van den Broeck
- *Bonjour Madame, comment allez-vous aujourd'hui...*, 1993, mise en scène: Alain Platel
- *La Tristeza Complice*, 1995, mise en scène: Alain Platel
- *Allein ist nur allein / Raspoetin*, 2000, solo dansé, mise en scène: Samuel Louwyck

### **Propres productions pour Les Ballets C. de la B.**

- *Portrait Intérieur*, 1997, Plateau, Dans in Kortrijk, Les Ballets C. de la B.; créé avec Gabriela Carrizo et Eli Van de Vondel
- *To Crush Time*, 1997, chorégraphie pour quatre danseurs et un musicien; Koen fit partie de la distribution
- *Plage Tattoo*, 1999, dansé avec Tamayo Okano sur la musique de Zita Swoon, interprétée en direct; coach : Johan Simons (notamment de Theatergroep Hollandia)
- *Ernesto* (solo dansé + film documentaire), 2000, en collaboration avec Sven Augustijnen

### **Chorégraphe et metteur-en-scène hors des Ballets C. de la B.**

- *Kermis in de Hel*, 1996, Ro-Theater, Rotterdam, mise en scène : Koen Augustijnen
- *Toutes les choses que je n'aime pas, j'aime après*, 1998, pièce dansée par huit jeunes issus de l'immigration vivant dans la banlieue de Toulouse. Production : Trois Quartiers, CDC Toulouse
- *Rent*, 2000, chorégraphie pour un musical de rock, mise en scène: Ivo Van Hove, Amsterdam
- *True Love*, 2001, chorégraphie pour un musical de rock, mise en scène: Ivo Van Hove, Hollandfestival, Amsterdam

- *Incognita*, 2001, en collaboration avec Rachel Swain, Stalker Theatre Company, Sydney; The Royal Operahouse, Sydney

**Danseur hors des Ballets C. de la B.**

- *Prénom: Le*, 1994, Compagnie Eira, mise en scène : Francisco Camacho
- *A Hymne to the Contraversies on the Treatment of Cardiological Deseases*, 1995, mise en scène : Samuel Louwyck
- Live avec dEUS, 1997 – 2000, prestations régulières en tant que danseur, en compagnie de Sam Louwyck et d'autres danseurs des Ballets C. de la B., notamment lors de concerts à l'AB, à Torhout/Werchter, au Botanique, à Lowlands, aux Halles de Schaarbeek, au Bataclan à Paris, au Paradiso à Amsterdam

Danseur/acteur dans les vidéoclips *Roses* (1996), *Instant Street* (1999), *The Ideal Crash* (1999) de dEUS.



## LES BALLETS C. DE LA B. & STUK / Koen Augustijnen



---

### Biographies danseurs

**ALEXANDRA BACHZETSIS** (Suisse/Grèce) a collaboré à *Dialogue 99* de Sasha Walz & Guests, *9x9* des Ballets C. de la B. / Christine De Smedt et *This is just to do* d'Isabelle Schad. La saison dernière, elle a créé son premier solo, *Perfect*.

**PIETERJAN VERVONDEL** (Belgique) s'est produit comme comédien dans *De wraak van Tarzan* et *AÀÀRGH!!* de Speelteater/Kopergietery, mis en scène par Johan De Smet. Il a également travaillé avec Wayne Traub (*Mise-en-Traub I, II, V*), Christine De Smedt (*9x9*) et la troupe de performers Galacticamendum. Il a remporté à trois reprises le concours de play-back dans son village natal, Sint-Denijs-Westrem, et il a participé à *Mouchette* de Rederijkerskamer De Loofblomme, dans une mise en scène d'Alain Platel.

**ANJA GROSS** (Allemagne) a fait des études de danse à Berlin. Elle a interprété des chorégraphies de Pierre Wyss et de Frédéric Flamand.

**AREND PINOY** (Belgique) a participé à *De Tuin* et *Achter Glas* de Speelteater, *Alleen, alleen* d'Ives Thuwis, *Bonjour Madame...* d'Alain Platel et *Allemaal Indiaan/Tous des Indiens* d'Alain Platel et Arne Sierens. En ce moment, tout ce qu'il veut faire, c'est danser et jouer la comédie.

**SYLVIA CAMARDA** (Luxembourg/Italie) a suivi des cours de danse à l'école de Rosella Hightower à Cannes, ainsi qu'une formation en danse contemporaine à la London Contemporary Dance School. Elle a travaillé avec Jacqueline Beck, Ventura Dance Company et Philipp Egli. Par ailleurs, chaque année, elle organise le Streetdance Festival au Luxembourg.

## Biographies

**Carlo Bourguignon** (1962) a travaillé pour Kaaitheter, Koninklijke Vlaamse Schouwburg, Ultima Vez, P.A.R.T.S., Stuk et depuis *Allemaal Indiaan* pour Les Ballets C. de la B.

**Wim Selles** (1957) rencontre en 1979 Hans van den Boom (actuellement directeur artistique de Stella Den Haag), ce qui signifie le début d'une longue et intensive collaboration, d'abord comme musicien et compositeur, plus tard aussi comme acteur et cofondateur de la célèbre compagnie jeune public De Blauwe Zebra. Quand De Blauwe Zebra cesse d'exister (fin 1989), il travaille comme compositeur free lance et occasionnellement comme acteur auprès de diverses compagnies, parmi lesquelles Toneelgroep Amsterdam, Het Vervolg, Stella Den Haag, het Rotheater, de Federatie, Het Nationale Toneel, het Noord Nederlands Toneel, toneelgroep Oostpool. Pour les chaînes de télévision NCRV et VPRO il écrit la musique pour le film *De Hoogvlieger* et seize épisodes de la série télévisée *Casa Poetica*.

A partir de 1995, il est régulièrement invité par le Rotheater (Rotterdam), e.a. pour les spectacles suivants: *Coriolanus*, *Elektra*, *Mojo*, *De Verstekeling* et *Het neerstorten van de Hindenburg*. C'est là qu'il travaille pour la première fois ensemble avec Koen Augustijnen. Depuis 1999 il travaille avec Alize Zandwijk au Rotheater, e.a. pour les spectacles *De moed om te doden*, *Oresteia*, *Macbeth* et tout récemment *Leonce en Lena*. Depuis 1997 il travaille comme compositeur et décorateur sonore avec le duo italo/hollandais Emio Greco (danseur et chorégraphe) et Pieter C. Scholten (metteur en scène). Depuis 1997 il est professeur associé à l'école du théâtre à A'dam.

Actuellement il est le compositeur attitré de la compagnie Oostpool (productions récentes *King Lear*, *Oude honger*) et il compose la musique pour les nouvelles productions du Rotheater, d'Emio Greco, d'Oostpool et le NNT.

**Jean Bernard Koeman** (1964)

### EDUCATION

1982-1986

Institut municipal des Beaux Arts, RIKSO/ SISA, Anvers

1987-1992

Rietveld Academie, dép. VAV (Audio-Visuel), Amsterdam

1993-1995

Académie des Arts Plastiques, Amsterdam

### EXPOSITIONS (\*solo)

1991

*Lakmoes*, W139, Amsterdam

*Umsonst* The Lighthouse, Nijmegen NL

*Billboards voor het parool*, Espace public, Amsterdam

1992

*Winter in New York*, Galerie Het Balkon, Ghent, Belgium

*In de grond van de zaak*, W139, Amsterdam

*Dead end museum*, Seymour Likely Lounge, Amsterdam

*Het Debuut*, Artspace Witzenhausen, Amsterdam \*

*Stream of thoughts*, City Hall, Tilburg NL

1993

*Salto TV*, 3 productions vidéo, Amsterdam

*Park 4DTV*, Lightobjects public space, Amsterdam  
*Open ateliers*, Rijksakademie, Amsterdam  
1994  
*Het Ontbrokene*, Posthoornkerk, Amsterdam \*  
*Verwaar*, De Garage, Hoorn NL  
*Open ateliers*, Rijksakademie, Amsterdam  
1995  
*Un-believable*, Soros Center for Contemporary Arts, Belgrade  
*De bezette stad*, Musée historique Amsterdam , Amsterdam  
*Weer, een lekkage van*, De Kunsthal, Rotterdam \*  
*Uitgelicht*, Kunst Rai, Amsterdam  
*No vacances*, Arti et Amicitiae, Amsterdam  
*De betekenis van het tekenen*, Rijksakademie, Amsterdam  
*Waarom de wolven berovoets gaan*, De Garage, Hoorn \*  
1996  
*Midden in het leven*, Arti et Amicitiae, Amsterdam  
*Huis van bewaring*, Artspace Witzenhausen, Amsterdam \*  
*Académie*, Galerie des Beaux Arts, Brussel  
*Uw gastheer M/V*, De Veemvloer, Amsterdam \*  
*Lichtobjecten 4DTV*, De Vleeshal, Middelburg  
1997  
*Genuine fiction*, W139, Amsterdam  
*Erhaltung*, Espace Artistique, Berlin \*  
*Poste restante*, Arti et Amicitiae, Amsterdam  
*(No) vacances II*, Vantaa City Museum, Helsinki, Finland  
1998  
*Inktvraat*, Arti et Amicitiae, Amsterdam \*  
*Werken op papier*, Galérie Metis, Amsterdam  
*Thans prevaleert de ernst* Galérie Netwerk, Alost, Belgium \*  
*Ik ben het licht*, Gallery Metis, Amsterdam  
1999  
*Kunst en zwalm*, Public Space, Zwalm, Belgium  
*De Vereniging*, Musée provincial, Hasselt, Belgium  
*Was getekend*, Sandberg II, Hoorn NL  
*L'histoire du bende van Nijvel*, De Branderij, Anvers, Belgium  
*Antwoord*, Public space, Wally Openbaar Kunstlicht, Amsterdam \*  
2000  
*Tekeningen*, Museum Oranjestad, Aruba, Antilles  
*Wij bouwen nieuwe zinnen* Gallery Metis, Amsterdam \*  
*Netwerk2* Netwerk gallery on location, Alost, Belgium  
*Beeld in park*, Public Space, Felix Happark, Bruxelles 2000  
2001  
*Icarus onder water*, Arti et Amicitiae, Amsterdam  
*Pentagon*, Public Space project, Stuc, Louvain, Belgium  
*The Chestgallery*, W139, Amsterdam  
2002  
*I've seen this happen in other people's lives and now it's happening in mine*, CC Strombeek- Bever,  
Grimbergen, Brussels\*

*Walldrawings, Arti et Amicitiae, Amsterdam (march 2002)*

*Just another landscape for some juke-box money, Les Ballets C. de la B. Gand / Koen Augustijnen, Belgique (en tournée à partir de mars 2002)\**

#### FUTURES EXPOSITIONS 2001-2003

*Public space project Vinkhuizen, Centrum Beeldende Kunst, Groningen (mai 2002 - été 2003)\**

*Oeuvre 1998-2003 de Jean Bernard Koeman, FRAC Normandie, Rouen, France \*(2004)*

*Oeuvre 1998-2003 de Jean Bernard Koeman, Embasseyspace Jakarta / Yogya, Indonesia (2003) \**

*Een ziel op sterk water, Museum Naturalis for Natural History, Leiden NL (Foundation Prince Bernhard) \* (sous construction en 2003)*

#### AUTRES ACTIVITES

\* enseignant d' Audiovisuels, art autonome et installation Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam, 1996-1998, Academie Den Bosch, 1998 / Sandberg Institute for advanced studies, Amsterdam, 1999-2002

Professeur associé à l'Académie Willem de Kooning, Rotterdam and AKI Enschede

\* Directeur de W139, espace de présentation pour jeunes artistes, Amsterdam, janvier 1999 – août 2002.

\* Chanteur, auteur, guitariste de 'Fantastic Planet' / SYDNEY OFFICE HOURS' Depuis 1995

# LES BALLETS C. DE LA B. & STUK / Koen Augustijnen



---

## Les Ballets C. de la B.

Inspiré de Steven De Belder

En 1984, Alain Platel, orthopédaque de formation mais surtout empreint d'une envie irrésistible de faire du théâtre, mit sur pied la production *Stabat Mater* dans sa propre salle de séjour avec l'aide de quelques amis. A son grand étonnement, plusieurs programmateurs le portèrent aux nues, si bien qu'il finit par y prendre goût. En 1986, la compagnie relativement dissolue se baptisa 'Les Ballets Contemporains de la Belgique', une allusion un brin provocatrice à l'absurde situation communautaire et à l'esthétique alors copieusement répudiée du ballet académique. Ils purent d'emblée être classés dans la galerie du 'Surréalisme belge' qui, depuis des décennies, parvient régulièrement à semer une confusion savante dans la distinction entre l'art "majeur" et l'art "mineur". Leurs pièces n'intégraient en effet ni récits ni structures (de danse) ingénieuses. La fragmentation d'une discipline rigide et l'attention envers les mouvements quotidiens cadraient plutôt avec le concept des "arts de podium" des années quatre-vingt, tandis que le contenu consistait souvent en situations humaines (banales) très reconnaissables qui, pour une fois, n'étaient pas soumis à l'ironie ou à la "dissection". D'où une certaine confusion parmi les critiques.

Après avoir rallié des partisans-adeptes pendant des années, la compagnie a soudainement percé sur la scène internationale avec *Bonjour Madame*, et jusqu'à présent, on peut même parler d'une "Platel-mania". Mais entre-temps, d'autres membres de la compagnie ont relevé le gant d'œuvres personnelles. Les Ballets C. de la B. est un collectif de cinq chorégraphes, tous dotés d'une personnalité et d'une identité spécifiques. Cette structure en "compagnie de chorégraphes" a longtemps été unique en Flandre – il y a très peu de temps que d'autres compagnies telles que Rosas, Ultima Vez et Troubleyn commencent à produire les œuvres d'autres membres que le chorégraphe principal. Hans Van den Broeck se hissa à l'avant-garde des ballets en 1992, suivi par Koen Augustijnen, Christine De Smedt, Sam Louwyck et Sidi Larbi Cherkaoui.

### **Spectacles**

Alain Platel: *Bonjour Madame* (1993), *La Tristeza Complice* (1995), *Iets op Bach* (1998) et *Allemaal Indiaan* (1999)

Hans Van den Broeck: *Everyman* (1994), *(They feed we) Eat, eat, eat* (1996) et *La Sortie* (1999). Le 20 mai 2001 son dernier spectacle *Lac des Singes* passait en première au KunstenFESTIVALdesArts à Bruxelles.

Koen Augustijnen: *To Crush Time* (1997), *Plage Tattoo* (1999 – en collaboration avec le groupe de rock Zita Swoon) et *Ernesto* (2000). Son dernier spectacle *Just another Landscape for some Juke-Box Money*, première en mars 2002.

Christine De Smedt: *La Force fait l'Union fait la Force* (1993), *Escape Velocity* (1998), *9x9* (2000)

Sidi Larbi Cherkaoui: *Rien de Rien* (2000)

En 1993, la compagnie fut agréée par le Ministère de la Communauté flamande.

Sans jamais avoir pratiqué le théâtre politique au sens strict, Les Ballets a toujours fait preuve d'un engagement singulier. D'une part, la troupe est la plus démocratique de son espèce; d'autre part, sa composition est un véritable reflet de la société, davantage encore que celle de nombreuses autres troupes contemporaines. Ses membres ne sont pas de jeunes héros parlant un langage châtié, toujours justes et exécutant des mouvements parfaits, mais des gens ordinaires.

Les spectacles de danse sont des enchaînements d'instantanés, de mouvements simples, presque banals, changeant en bribes de danse. Ils sont souvent fragiles, balançant entre le néant et l'éloquent.

Les mains de ma mère  
Au temps d'antan.  
Mais comme elle est vieille à présent  
Celle qui m'a précédé.  
Je lui dois beaucoup  
À celle qui a presque perdu la raison.  
Pauvre mère, comme tu as changé.  
Le destin est bien étrange.  
À présent, je lui apprend  
Tout ce qu'elle m'avait appris.  
Toute la joie rayonnante.  
Maintenant que son âme s'en est allée  
Elle qui savait tout.  
Elle qui avait réponse  
À toutes mes questions.

Et à présent.  
Quand elle montera au ciel  
Ce sera moi qui fermerai les yeux  
De celle qui m'a ouvert les miens.

Fado chanté par un homme s'étant enfui très jeune de la maison pour échapper à sa mère qui le battait sans raison. (Chanson de la douleur, V.P.R.O.)

## LES BALLETS C. DE LA B. & STUK / Koen Augustijnen



---

### Presse

#### **Un homme qui a envie de bouger**

*Au beau milieu de la conversation à propos de son spectacle le plus récent, Just another landscape for some juke-box money, le chorégraphe Koen Augustijnen (Les Ballets C. de la B.) se lève soudain et se met à exécuter une série de mouvements pour nous montrer de quoi il parle. "Je suis plutôt un homme d'action qu'un parleur," affirme-t-il en riant. Nous avons manifestement devant nous un homme qui a envie de bouger.*

Le titre provisoire de l'exploit le plus récent de Koen Augustijnen annonçait déjà la couleur : Stuk voor acht mensen met goesting om te bewegen – Pièce pour huit personnes qui ont envie de bouger. Pour finir, il y a cinq interprètes sur scène dans Just another landscape for some juke-box money : les danseuses Alexandra Bachzetsis, Sylvia Camarda et Anja Gross et les comédiens Pieterjan Vervondel et Arend Pinoy.

"J'ai voulu travailler avec des danseurs professionnels car la technique m'attire beaucoup," explique Augustijnen. "Peut-être parce que je n'ai jamais suivi de formation de danseur. Mais j'ai sélectionné les interprètes de ce spectacle avant tout pour leur personnalité. Je n'attends pas d'eux des phrases chorégraphiques virtuoses à la Trisha Brown. Dans le cas d'Ernesto (le danseur de break-dance franco-chilien, lourd et mélancolique, que l'on a pu voir dans Ernesto Solo, 2000) c'était aussi sa personnalité qui m'intéressait, même si par moments, il étonnait par des prouesses virtuoses. Voilà pourquoi il y a dans cette pièce deux acteurs qui, comme moi, n'ont pas suivi de formation de danseur, mais que j'aime beaucoup voir bouger. Dans le passé, il m'est déjà arrivé de travailler avec des gens qui n'étaient pas des familiers de la danse : les musiciens de Zita Swoon dans Plage Tattoo, les étoiles de la comédie musicale dans Rent (2000, une mise en scène d'Ivo Van Hove pour Het Zuidelijk Toneel), les danseurs de break-dance dans Ernesto Solo, les acteurs de True Love (2001, une mise en scène d'Ivo Van Hove pour Toneelgroep Amsterdam) ou les acrobates de la troupe américaine Stalker. D'une façon ou d'une autre, tous ces gens font des mouvements que n'exécuteraient jamais les danseurs. C'est vraiment très beau à voir."

À côté de l'envie pure et simple de bouger, le réconfort qu'apporte la musique était un point de départ important pour Just another landscape for some juke-box money. Augustijnen raconte : "Sur scène sont réunis cinq interprètes venus d'horizons différents, de formations et de nationalités différentes... Je leur ai demandé d'apporter la musique qu'ils passent chez eux quand ils ont le blues. Puis j'y ai ajouté quelques morceaux. La sélection est très éclectique; elle va de Kylie Minogue à la musique classique, en passant par Shirley Bassey. À partir de tout cela, Wim Selles a conçu un paysage sonore. Je me suis basé sur sa dramaturgie musicale pour trouver le moyen de marier visuellement la matière chorégraphique, d'établir



l'unité scénique. En voyant une photo d'Anton Corbijn, sur laquelle Gavin Friday est appuyé à un juke-box, à côté d'un couple qui danse, j'ai eu l'idée de poser sur scène un juke-box qui servirait de lien."

Dans le décor définitif de *Just another landscape for some juke-box money*, créé par le plasticien belge-néerlandais Jean Bernard Koeman, le juke-box se trouve dans une pièce à parois métalliques qui domine une grande partie du plateau. Par la fenêtre, nous apercevons une immense affiche, merveilleusement Seventies, d'un coucher de soleil sur une plage bordée de palmiers. "Un jour, j'ai vu une photo de quelques Indiens assis dans un petit café à très haute altitude dans les Andes, où il fait très froid. Au mur était accroché une grande affiche représentant une plage brésilienne," explique Augustijnen. "Je suppose qu'ici, en Belgique, un pays froid et gris, il existe aussi des cafés décorés d'une affiche de ce genre. Ces images sont d'une telle tristesse... Pendant les improvisations, nous avons souvent travaillé contre un mur. À travers toutes ces impulsions, le décor a progressivement pris forme."

"Dans *Just another landscape for some juke-box money*, je m'imagine qu'il y a eu une fête dans l'espace planté sur le podium. La fête est finie, il est six heures du matin, et un petit groupe de fêtards n'a pas envie de rentrer ou ne le peut pas. En partant de là, j'ai voulu travailler sur l'opposition entre le groupe et l'individu, sur la menace qu'un individu peut ressentir de la part d'un groupe. Ou sur la façon dont quelqu'un peut être tiré de l'isolement par un groupe."

La source d'inspiration principale d'Augustijnen a été *L'oiseau bariolé* (1965) de Jerzy Kosinski : "J'ai relu ce livre d'innombrables fois. Contrairement à ce qu'a fait De Onderneming dans son adaptation théâtrale, notre utilisation n'est pas littérale. Dans *Just another landscape for some juke-box money*, il n'y a aucune référence à un petit garçon qui se réfugie à la campagne pendant la Seconde Guerre mondiale. En lisant *L'oiseau bariolé*, j'ai surtout été touché par la métaphore du corbeau qu'on attrape, peint de toutes les couleurs et relâché parmi ses congénères, qui le tue à coups de bec parce qu'ils ne l'acceptent plus. Je suppose que c'est déjà arrivé à tout le monde. Pas sous cette forme extrême, bien entendu. Je pense plutôt à un enfant qui parle un néerlandais soigné et atterri dans une petite école de village, ou aux personnes d'une autre nationalité qui viennent vivre ici."

"Nous avons aussi regardé beaucoup de films inspirants. *A Woman under the Influence* (John Cassavetes, 1974), *The Million Dollar Hotel* (Wim Wenders, 2000), *The Deer Hunter* (Michael Cimino, 1978)... Et un documentaire qui a fait grande impression, à propos d'un chanteur de fado portugais qui va retrouver sa mère, une femme qui l'a frappé tout au long de son enfance. Il parle de sa vie et chante la chanson de sa tristesse. Dans ce spectacle, je veux générer le sentiment qui ressort de ces images-là. Pas à travers un traitement anecdotique, mais thématique. Il s'agit de voir comment les gens se positionnent vis-à-vis des autres, par rapport à un groupe."

"En y réfléchissant, je m'aperçois que c'est un sujet qui m'occupe depuis des années," conclut Augustijnen. "Dans *To crush time*, je faisais un discours sur la fin du monde, inspiré de ["l'homme fort"] John Massis. C'était un personnage tragique. Les médias le présentaient comme un clown, mais c'était un homme terriblement seul qui vivait encore chez sa mère et qui a fini par se suicider. *Plage Tattoo* était notamment inspiré du film *Woyzeck* de Werner Herzog (d'après la pièce de Georg Büchner). Ernesto ne se sentait ni Français, ni Chilien et se cherchait une identité en tant que danseur de break-dance. À chaque fois, c'est le mélange de mélancolie et d'humour de ces personnages qui me fascine."

**Sally De Kunst**

De Morgen, le 26 mars 2002

## **Just another landscape for some juke-box money: the exciting comfort of the cool.**

*Miles Davis est devenu une légende à travers le disque "Birth of The Cool", introduction musicale aux produits de marketing tels que la toute dernière vogue, le lounge. Elle a provoqué un véritable déluge de CD de compilation à l'habillage esthétique tels que Sunday Soundtrack, Playground Vol 4. Loco Grooves From The Sunny Side..., Your Lounge, Your Music, More Music For Chaises Longues, Music For Dreams, Kharma Beats, Atmosphere...*

Ces disques sont un condensé de détente musicale pleine d'atmosphère, parfaits à écouter après une party endiablée. La mélancolie domine, à la fois apaisée et soutenue par un "groove" entraînant qui fait dodeliner les têtes d'assentiment et flotter un doux sourire sur les lèvres. La bande son de Wim Selles pour Just another landscape for some juke-box money s'inscrit parfaitement dans cette lignée. Des pépiements d'oiseaux, un chant bourré d'émotion retenue, le rythme chaleureux des fado, tango et bossa-nova, et quelques passages classiques d'une immense beauté que Les Ballets C. de la B. ont le flair de dénicher depuis des années. Tout cela a été découpé et recollé dans un montage qui se heurte un instant à un beat électronique bondissant et énergisant, passe de Shirley Bassey à la pop star par excellence, Kylie Minogue, pour se terminer par des gazouillis d'oiseaux qui vont en s'amplifiant.

Dans son ensemble, ce spectacle se présente comme un exercice de style sur tout ce qui est "tendance". Les vêtements élégants, par exemple, qui rappellent le prêt-à-porter des marques Zara, Mango ou Sisley, y contribuent. Les "performers", une belle brochette de jolis jeunes acteurs et danseuses, bougent "une fois de plus" dans un décor plutôt abstrait et urbain, conçu par Jean Bernard Koeman. L'espace est à la fois concret et abstrait, stylé et trash, ouvert et fermé. Il ressemble à la façade arrière d'une salle des fêtes ou d'un dancing pendant les dernières heures de la nuit, après la fête. On s'attend à chaque instant à voir Kevin Spacey ouvrir les portes battantes, comme dans American Beauty, à la recherche de jeunes gars qui pourraient lui vendre de l'herbe. Mais ce paysage a aussi un côté artificiel et indéfini; c'est un environnement où grandissent des jeunes, où s'élève un mur imposant auquel il leur arrive de se heurter, mais auquel ils peuvent aussi s'appuyer nonchalamment, qui leur offre aussi un appui dans les moments plus difficiles.

Bref, le décor est sérieusement ambigu, mais on peut étendre cette caractéristique à l'ensemble du spectacle. Il faut dire que son point de départ est passablement vague : l'envie de danser ou de bouger. Le traitement de ce thème est remarquable : distant, abstrait, dénué de toute anecdote. L'unique ligne "narrative" est fournie par le montage baroque de la bande son. Les "danseurs" sont à peine des personnages; on n'apprend quasiment rien à propos de leurs rapports, même si la pièce au fond du plateau en offre un aperçu de temps en temps. L'ensemble se situe tout à fait dans la lignée du "cool" de Miles Davis.

En effet, la nouvelle pièce de Koen Augustijnen possède toutes les caractéristiques du "cool"; elle est plutôt distante et assurée, tout en se relativisant. La gestuelle fait référence à la danse contemporaine, agrémentée d'une bonne dose d'influence de la break-dance, mais elle évite la virtuosité trop manifeste et des tours trop spectaculaires. Parfois, on pourrait parler de danse "lo-fi", retenue et mesurée, tout comme les émotions représentées sont des expressions stylisées de la légèreté, la colère, le désespoir, la confusion, l'amour et le réconfort.

Alors que la pièce est "tendance" et l'assume, cet aspect est aussi remis en question à travers la danse contemporaine. Ainsi, pendant que retentit le morceau énergique de Kylie Minogue, nous voyons la chorégraphie d'ensemble "standard" des Ballets C. de la B., que nous connaissons tous pour l'avoir vue dans les clips de dEUS ou celui de Fifteen feet of pure white snow de Nick Cave. Christine De Smedt, également chorégraphe des Ballets C. de la B., a d'ailleurs fait danser une foule bien plus grande (quelque 80 jeunes) sur ce même morceau, dans l'abandon le plus total, lors de son récent passage au SMAK de Gand avec son spectacle 9x9. Dans Just another landscape for some juke-box money, Can't get you out of my head est utilisé avec davantage d'ironie, d'une façon un peu ambiguë. Le morceau est même coupé au beau milieu

pour laisser la place au suivant. Pendant ce temps-là, Pieterjan Vervondel crie quelques phrases aux autres pour les inciter à bouger – c'est un rare moment de communication verbale. Il tente de renforcer l'effet de la musique en l'enregistrant à l'aide de son dictaphone et par sa gestuelle. Ici, la musique est le grand principe structurant; elle rythme, excite ou apaise. Elle réunit les individus, catalyse la chimie de leur rencontre, tout en renforçant leur individualité.

Le réconfort qu'apporte la musique est une donnée essentielle. Le juke-box stylisé intégré au décor est l'alibi pour faire retentir une série de morceaux favoris réconfortants. Ce thème est indubitablement lié à celui d'une autre pièce à succès des Ballets C. de la B., Iets op Bach, bien que cette comparaison fasse surtout ressortir les différences. Dans un décor tout aussi abstrait et urbain, Alain Platel y partait en quête de moments spectaculaires d'une extrême intensité émotionnelle. Augustijnen n'exprime pas d'émotions définies; ses émotions sont plutôt confuses et ambiguës, à l'image des mouvements.

Les rapports entre les cinq "danseurs" peuvent être compris à travers les rapports au sein de la compagnie Les Ballets C. de la B., où cinq danseurs accomplissent un parcours qui est parallèle par moments, mais avant tout hautement individualisé. Chacun d'eux le fait à sa façon, à travers la vidéo, la danse ou le théâtre – peu importe. Ensemble, ils font partie d'une structure que d'autres qualifient parfois de "tendance" ou "donnant le ton"; à l'intérieur de cette structure, Koen Augustijnen l'exploite d'une manière réfléchie, avec la retenue nécessaire.

Tous les interprètes s'activent individuellement, mais ils sont ensemble d'une certaine façon. Ils veulent transmettre des émotions, pas de grandes prises de position. Tout est naturel, parfois il se forme des îlots de quelques danseurs qui créent quelque chose, exécutent les mêmes mouvements puis repartent et reviennent. Le réseau complexe comporte d'innombrables ramifications. On est là, on part, on refait son apparition. Il y a quelque chose ici, et là, et aussi là-bas... Pour le spectateur, le plaisir est garanti. Mais toutes les idées et interprétations recherchées qui me sont venues, ne sont qu'une poignée d'associations d'idées et d'expériences subjectives. Il y a nettement plus à découvrir. There is plenty of juke-box money for just another landscape.

**Johan Vreys**

le 1er avril 2002

<http://www.urbanmag.be>